

LANGUES VIVANTES

REMARQUES GENERALES sur les épreuves écrites

L'épreuve I A, d'une durée de 3 heures, consiste en une version suivie de deux essais.

L'épreuve I B, d'une durée de 3 heures, consiste en un thème dans la langue choisie, suivi d'une contraction commune à toutes les langues

ANGLAIS I A

1 - Description de l'épreuve

Notons en préambule que l'épreuve écrite se compose de deux parties distinctes. D'abord, une version d'un passage de 300 mots environ, tiré d'un article de presse ("*Radio Transmitters Follow the Bouncing Ball*", *The New York Times*, 5 Dec. 2002), devait évaluer la compréhension d'un texte écrit en anglais et la capacité à le transcrire en français de façon fidèle, compréhensible et idiomatique. Rappelons pour mémoire que traduire implique de bien comprendre l'anglais, de maîtriser le français et aussi de savoir passer d'une langue à l'autre. C'est dire que la préparation de cette épreuve se décompose en trois différents champs où l'intuition tient certes une grande place, mais où l'apprentissage systématique et l'entraînement sont irremplaçables. La seconde partie de l'épreuve consistait à rédiger deux courts textes (environ 100 mots et 200 mots) portant plus ou moins directement sur le thème de l'article proposé.

2 - Commentaires généraux

Cette année encore, les résultats de l'épreuve témoignent de la très grande diversité des candidats. Notons que les meilleures notes ne sont pas réservées aux seuls bilingues, mais que les candidats sérieux, méthodiques, rigoureux sont parvenus à rendre des copies excellentes. En conséquence, le jury a été amené à faire usage de l'éventail de notes le plus large, puisque celles-ci vont de 01 sur 20 à 19 sur 20.

On insistera sur la nécessité de se familiariser avec la presse de langue anglaise et son équivalent français, afin de maîtriser l'arrière-plan culturel de l'article à analyser et à traduire, ainsi que dans le but d'enrichir le lexique spécialisé et général de l'essai et de la version.

3 - Commentaires par parties

Version

Dans le détail, la version a permis à certains candidats de faire la démonstration de leurs qualités de traducteurs avertis, ce qui leur a valu des bonifications, alors que d'autres proposaient des traductions plus "mécaniques" rendant tout de même bien compte du sens mais dans un français manquant souvent de naturel. Enfin, les moins bonnes copies ont accumulé fautes de français, contresens, faux sens, non sens, calques en tous genres, trahissant une préparation insuffisante qui venait souvent aggraver un niveau de départ trop bas, révélant parfois une imagination débordante ou une "exposition prolongée" à des documents fantastiques et surréels. Bien sûr, ces candidats se sont vus attribuer des notes très basses. Rappelons que la ponctuation n'est pas facultative, que les majuscules ont une fonction qui n'est pas décorative et que les accents existent et sont même assez courants en français. L'orthographe grammaticale pose des problèmes communs aux français et à l'anglais : marques du pluriel, accords des verbes, concordance des temps... En revanche, souvenez-vous que chaque langue possède ses difficultés grammaticales spécifiques : utilisation correcte du passé simple lorsqu'il s'impose... en français ; transcription en français des noms composés (qu'il faut d'abord localiser, puis reconstruire selon la logique du français).

Essais

La majorité des candidats a traité les deux questions, montrant qu'ils étaient capables de gérer leur temps de façon efficace. En revanche, plusieurs essais ne respectent pas le nombre de mots demandé (à dix pour cent près), ce qui a été sanctionné.

Le premier essai invitait à recenser un certain nombre d'avantages liés à l'utilisation de ce transpondeur, mais certains candidats n'ayant pas lu la consigne avec soin ont tenté de déterminer quel était l'avantage principal de cette évolution. Il va sans dire que, dans ce type d'exercice de reformulation synthétique, la diversité des informations contenues dans la copie influait sur la note attribuée. Il est essentiel de lire calmement l'énoncé avant de proposer une réponse. Il n'est pas inutile

de vérifier que chaque élément que vous choisissez vient bien répondre à la question posée. Une dernière relecture permet une ultime vérification et peut éviter les hors sujets partiels ou totaux.

Le second essai appelait clairement un traitement dialectique, qui mettait en oeuvre la capacité à problématiser un sujet, à ne pas demeurer prisonnier d'un seul point de vue. Il était donc maladroit de n'envisager qu'une seule dimension du problème. L'actualité offrait une somme infinie d'exemples commentés par journalistes et experts, permettant d'enrichir une démarche personnelle : on n'avance souvent mieux en s'appuyant sur ceux qui nous ont précédé, et l'originalité se fonde sur une connaissance et une analyse des données disponibles classiques.

Les candidats capables de mobiliser des notions et des exemples précis ont, par contraste, fait paraître bien ternes les essais vagues, sans illustration. Il est en outre essentiel de tenter de mettre en valeur son expérience et sa culture, et d'excellentes copies s'appuyaient sur l'étude de domaines visiblement très bien connus. Ainsi, évoquer par quelques détails choisis un sport que l'on pratique pouvait permettre de ne pas limiter les références aux sports automobiles, qui sont l'exemple type cité par la vaste majorité des candidats : l'exploitation de nouveaux matériaux pour construire des skis, par exemple, démontrait combien la recherche technologique peut apporter au monde du sport. Parfois, le jury a eu la désagréable impression de lire un texte émanant d'une personne sans expérience propre et dénuée de la culture générale la plus élémentaire. On trouvait alors des essais vides, accumulant les abstractions sans convaincre.

Bien sûr, le jury a valorisé les devoirs structurés clairement, recourant aux paragraphes pour structurer l'essai, utilisant sans en abuser les mots de liaison, qui marquent les différents mouvements et rendent la démarche apparente. On note un net progrès des candidats dans ce domaine par rapport à la session 2002.

Les expressions idiomatiques, elles aussi introduites avec circonspection, ajoutaient un accent authentique et témoignaient d'un apprentissage systématique, qui a été apprécié à sa juste valeur.

En revanche, on aurait souhaité lire plus d'énoncés complexes bien maîtrisés. Souvent, même certaines des bonnes copies prenaient peu de risques, ce qui, à l'écrit, peut être reproché. Heureusement, quelques devoirs nous ont enchanté par la qualité de la prose et de la réflexion mise en oeuvre.

Il peut sembler déplacé de donner des conseils ayant trait à l'orthographe et à la grammaire de base, étant donné la nature sélective du concours, mais on souhaite souligner l'importance qu'elles revêtent à nos yeux. Il nous paraît indigne de rendre des copies où les accords ne sont pas faits, où les concordances de temps sont fautives, où les erreurs de conjugaisons abondent, la formation des formes modales inconnue, les barbarismes (dans les deux langues) fleurissent. Certes, les verbes irréguliers, sont nombreux, mais leur apprentissage est mécanique et témoigne du sérieux de qui travaille systématiquement et sérieusement... et donc les ignorer trahit d'habitude un manque d'intérêt marqué pour l'apprentissage de l'anglais, élément d'information qui oriente notre appréciation du travail rendu.

4 – Conclusion

Il est également important de renforcer son niveau d'anglais et de français, afin de produire des énoncés corrects et compréhensibles dans les deux langues. Sachez repérez vos points forts et vos points faibles, afin d'exploiter les premiers et de débiter un travail de remédiation au second le plus vite possible.

Une moyenne générale de 9,20 sur 20 traduit la difficulté qu'éprouvent de nombreux candidats à effectuer les exercices proposés (notamment en traduction). Le pire a côtoyé le meilleur, comme chaque année, et l'on rappelle en conclusion que l'épreuve peut permettre aux meilleurs de faire la démonstration de leurs qualités, et qu'ils doivent faire preuve de discernement afin de ne proposer que ce qu'ils savent faire de mieux -- *the best of the best*.